

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît avec une gravure coloriée , tous les cinq jours ; le 15 , avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois , 18 fr. pour six , et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de S. Pétersbourg par une jeune Française à une de ses amies.

.....

La mode ordonnoit aux femmes de voyager ; je n'ai , tu le sais bien , d'autre volonté que la sienne , et je quittai Paris , il y a un an , sans savoir quelle route je prendrois. Mon but n'étoit pas de m'instruire , je n'avois pas même dessein de m'amuser ; je desirois seulement me faire voir. Tous les pays donc m'étoient indifférens , pourvu que les habitans n'en fussent point aveugles. Je pris machinalement le chemin de *Spa* , où j'eus le plus grand succès pendant quinze jours , jusqu'à l'arrivée d'une Française , ma rivale , que tu connois , qui ne vint là que par jalousie de mon triomphe , et pour partager ou flétrir mes lauriers. Elle y réussit : je partis pour Vienne , où personne ne regarde , où personne ne se fait regarder. Je quittai cette capitale , où les étrangers hommes et femmes paroissent s'ennuyer. J'allai voir Berlin , où les hommes seuls semblent se divertir : je parle des voyageurs qui y arrivent ; car les voyageuses n'y font pas grande sensation (j'en juge par moi , du reste). J'entendis parler de Pétersbourg , je pensai qu'il seroit assez piquant qu'une jolie femme traversât tant de pays inconnus et déserts pour aller se faire admirer dans la capitale de la Russie : cette seule idée me détermina. Un Seigneur Polonais partoît dans le moment ; il m'offrit sa voiture , et je la partageai. Ah ! ma chère , quel fut mon étonnement de trouver , à une si grande distance de ma patrie une ville qui ressembloit à Paris , non-seulement par sa grandeur , par sa magnificence , mais par les fêtes qu'on y donne , le luxe qu'on y déploie , l'argent qu'on y dépense , le gros jeu qu'on y joue. Je croyois beaucoup étonner les personnes chez qui je me trouvai à mon arrivée , en leur racontant qu'une petite-maitresse de Paris se couche à deux heures et se lève à midi , qu'elle ne s'occupe que de toilette , de spectacle , de plaisir et de bal , qu'elle a beaucoup d'adorateurs , et encore plus de créanciers. C'est à-peu-près de même à Pétersbourg , c'est encore pis ,

ma chère ; une femme , dans ce pays , peut avoir beaucoup de dettes , mais elle ne peut avoir qu'un seul amant. Le soir j'allai au spectacle ; on jouoit *Maison à vendre* et une des meilleures comédies du Théâtre Français. En voyant les pièces , les acteurs et la salle , je me crus véritablement transportée dans ma patrie. Juge de mon étonnement , quand je vis paroître *Philis* , que , la veille de mon départ , j'avois applaudie à *Feydeau*. L'illusion alloit croissant , quand j'entendis dans la loge voisine une dispute s'élever entre les *Xavarois* (c'est ainsi qu'on appelle les partisans de Mad. *Xavier* , et les *Walvillains* , ce sont les partisans d'une actrice appelée *Walville*.) Cela n'a-t-il pas une analogie bien singulière avec vos disputes des *Duchesnistes* et des *Georgistes* ? Quant au parti de la charmante *Philis* , c'est celui de tout le monde. Mais juge du contact qui existe entre Paris et S. Pétersbourg : un petit-maitre Russe qui fait des calembourgs a appelé ce dernier parti celui des *Philistins* , par analogie avec le nom de l'actrice. On ne sait pas quel est le *Samson* qui pourra venir à bout d'anéantir ces modernes *Philistins* ; mais on assure que ce *Samson* , mâle ou femelle , aura besoin d'avoir d'autres armes qu'une *mâchoire d'âne*.

A la sortie du spectacle , invitée à un bal , à un souper charmant , mon illusion se prolongeoit encore ; mais le cercle une fois assemblé , il n'y eut plus moyen de se méprendre : quand je vis tous les hommes rangés d'un côté , toutes les femmes assises de l'autre , je regrettai l'aimable liberté , l'heureux mélange d'hommes et de femmes adoptés dans nos sociétés françaises. A la danse surtout le charme cessa tout-à-fait : figure-toi que je n'ai pu trouver , parmi les jeunes gens les plus élégans de Pétersbourg , un seul danseur qui eût la moindre notion de la gavotte.

Un autre usage aussi mal entendu en Russie , est de faire des présens aux hommes de lettres , aux savans , aux artistes , mais jamais aux jolies femmes : un grand défaut que nous n'avons point à Paris est d'écouter la musique quand on en fait , le spectacle quand on s'y trouve. Aucun cavalier ne vous fait la cour , personne ne vous dit le mot pendant le brelan , le quatuor ou la comédie. Tant que dure le souper , il est reçu de manger jusqu'à l'indigestion , et ce n'est qu'au dessert qu'on voit percer quelques éclairs d'une gaité demi-française.

Maintenant , si je parlois du climat et de ses inconvéniens , je ferois perdre à Pétersbourg toute sa ressemblance avec Paris. Ah ! qu'un marchand de modes seroit malheureux dans ce pays , pas de manches courtes , pas de robes échancrées , pas de tête à la grecque ; il faut quelque soit votre parure , vous couvrir d'un énorme *vichoura* , qui dérange toute l'économie de la toilette , ensevelit les grâces de l'individu et cache toutes les formes. Or , dans un endroit où la toilette est restreinte par le climat et par les usages , une jolie femme peut-elle exister ? Non , ma chère , non , je quitte le Nord , je pars demain pour l'Italie , la Grèce ; je veux aller dans ces régions célèbres à

qui nos modernes tailleurs doivent des découvertes si sublimes : là , du moins mon goût pour le beau idéal , pour la parure transparente pourra se satisfaire. Ah ! quel admirable ciel que celui qui permet à une femme de se vêtir d'un simple habit de gaze. Tu sais quel est dès long-tems mon projet ; tu sais ce que mon marchand de modes m'a dit touchant l'élégance de ma taille : je veux aller vérifier si sous un costume rustique fait à Paris , au milieu d'une ruine grecque , montée sur le socle d'une ancienne statue , je représenterai bien *Vénus* ou tout au moins *Psyché*. Je pars pour faire cette expérience , et je reviens ensuite te trouver ; car j'ai vu Vienne , Berlin , Londres , Pétersbourg ; je vais voir Rome , l'Archipel , etc. mais je crains bien que rien au monde ne vaille Paris pour une jolie femme !

Il disoit qu'il m'aimoit d'un amour sans seconde :
 Il me disoit des mots les plus gentils du monde ;
 Des choses que jamais rien ne peut égaler ;
 Et dont toutes les fois que je l'entends parler ,
 La douceur me chatouille , et là-dedans remue ,
 Certain je ne sais quoi , dont je suis toute émue .

Ces vers d'Agnès dans *l'Ecole des Femmes* sont la peinture la plus naïve et la plus énergique de l'effet que produit sur un cœur innocent , le langage enchanteur de la galanterie et de la passion. Qu'on juge par-là , dit l'Auteur du Feuilletton du Journal des Débats , du trouble qu'une jeune fille ressent lorsqu'elle entend au théâtre ou dans les romans , ces conversations amoureuses , ces déclarations brûlantes dont elle ignore l'imposture et le danger. Que faut-il donc faire ? ajoute-t-il , instruire les jeunes filles : non , mais leur interdire tous les irritans ; les mettre à un régime calmant et adoucissant : point de romans , point de comédies , peu de musique , point d'airs tendres et passionnés ; point d'amant qui ne soit approuvé des parens et sur le pied d'un époux futur et prochain : les longues amours sont fatales au mariage..... Nous avons une autre méthode : nous voulons que les jeunes filles soient d'adord initiées à la société , qu'elles puissent tout voir , tout entendre , jouir de tout : nous les blasons de bonne heure pour les empêcher d'abuser ; nous éteignons les desirs par la liberté , l'imagination par l'habitude : cette recette a de grands inconvéniens ; elle ne vaut rien pour conserver l'innocence ; elle est trop bonne pour apaiser les passions , et neutraliser l'amour qui vit d'obstacles et d'alarmes.

Une marchande lingère à qui je demandois , ces jours derniers , par commission , un *trousseau* pour Pétersbourg , m'a dit des choses fort curieuses sur les schalls et sur les voiles : « Monsieur ,

les schalls de Cachemire et les voiles de dentelle, sont les deux choses qui distinguent aujourd'hui les femmes d'un certain *genre*, de celles qui sont demeurées dans l'*espèce*. Une femme n'est rien dans le monde, si elle n'a ces deux distinctions. Les femmes à *schalls* et à *voiles*, ont remplacé les femmes à *paniers* d'autrefois. Aussi, on stipule le schall et le voile dans les actes de mariage. Il n'est rien qu'une femme ne fasse pour se procurer le voile, si elle s'est mariée sans le stipuler. Il n'est rien non plus que le mari lui-même ne puisse obtenir de sa femme pour un voile. Ces voiles, au reste, sont d'une épaisseur admirablement proportionnée à la modestie des femmes qui s'en servent : ils ne voilent rien. Ils font même beaucoup remarquer : témoin une belle dame qui, dernièrement, étoit à l'Opéra aux premières loges, près du théâtre, un grand voile sur le visage ; tout le monde la nommoit. Il est vrai qu'elle montrait, à toute la salle, des épaules nues jusqu'à la ceinture ».

Le Comte ORLOBORLOF.

Je suis une femme bien malheureuse, disoit Mad. de.... je viens de perdre une somme immense, je crains mon mari ; comment faire ? prenez un amant, lui répond son officieuse amie, et *sauvez les apparences*.

Je vis avant-hier une jeune personne qui étoit à la veille de se marier ; elle étoit en vérité charmante. Comme elle étoit douce, honnête et modeste ! oh la friponne *se sauvoit par les apparences* !

G.

Quel ennui sur le front de ces femmes ! aussi par quelle mode bizarre leur tient-il en fantaisie aujourd'hui d'être toutes assises à côté l'une de l'autre ? Dix pièces sont ouvertes, étincelantes de lumière ; peu de laquais dans les anti-chambres : on n'annonce plus ; on entre, on sort quand on veut, comme on veut, avec qui l'on veut : ces jeunes gens sont debout : ils s'admirent ; eux d'abord, eux long-tems, eux toujours : sans cela pourquoi les glaces ? ils vont, viennent, circulent de salle en salle, qui deux, qui trois, qui quatre de front, bras dessus, bras dessous, ils parlent peu ; ils prononcent moins : à les entendre marcher, on les croiroit de Crotone ; mais leur langue est de Sybaris : se remuer est trop de fatigue pour elle ; presque muets, ils pensent sans doute : c'est leur secret ; ils le gardent. On vient d'applaudir. Qu'est-ce donc ? une Sonate de harpe. Personne ne parloit, il est vrai, mais personne n'écoutoit, ni les hommes ni les femmes : les femmes pourquoi ? parce que la virtuose est femme, et qu'elle est jolie ; et les hommes ? parce qu'elle est jolie, et que c'est une femme.

Mais un léger murmure se fait entendre dans l'assemblée. Ces mots : c'est lui ! c'est lui ! c'est lui ! qui donc ? — Vous ne savez

donc pas ? le poète par excellence , M. Beauvoisis , l'Aristophanè du jour. Il salue ; on l'a salué : il faut que ce soit un homme admirable. C'est une pièce en trois actes qu'il va lire. Il s'est fait attendre : il est confus , désespéré , dit-il ; mais il dinoit chez des puissances : un diner mortel , son jockey mourant , son cabriolet brisé , une chute affreuse. — Pas possible ! — En honneur. Cet augure est cruel ; je n'ose plus lire. Lirai-je ? non , vrai , je suis timide : vous ne le croiriez pas ; vingt succès ne m'ont point encore rassuré : Molière étoit comme cela. — Vingt succès , Monsieur ! dit un jeune homme en passant le doigt dans sa cravate : vous avez tort de dire *vain* succès ; la recette est quelque chose. — Parfait , ma parole ! il est suprême le calembourg ! cinquante voix répètent suprême , et le tumulte de la joie règne dans l'assemblée. Intéressant phénomène ! on a dit un calembourg ! si malheureusement il en fût survenu un second , le poète , le jockey , le cabriolet , la pièce en trois actes , la timidité et les vingt succès , tout étoit oublié. Il s'est remis ; il est assis. La petite table , les deux bougies , l'eau sucrée , tout est prêt : le cercle est formé. Les derniers rangs ne peuvent voir : nul embarras ; ces jeunes gens montent sur les chaises : ainsi l'approuve aujourd'hui la politesse. De longs *st* , *st* se font entendre : le silence règne ; le manuscrit est aveint. Le poète promène pendant quelques secondes un regard moitié caressant , moitié protecteur sur l'auditoire : il va lire ; il tousse , il se mouche , il lit. Cette lecture fut longue ; il m'en souvient ! à la fin de chaque acte , toutes les femmes disoient : joli ! joli ! joli ! et tous les hommes : charmant ! charmant ! charmant ! avoient-ils tort ou raison ? ce que je sais , c'est que le lendemain les actes *jolis* , *jolis* , *jolis* , *charmans* , *charmans* , *charmans* furent impitoyablement sifflés au théâtre. Ce fut dommage : une unité de plus ajoutée aux vingt succès de l'auteur l'eût mis à l'abri des calembourgs.

(Extrait des *Lettres d'un Mameluck*).

*A Mad. DE B. *** , qui me prioit de lui faire son portrait en vers.*

Vous êtes très-coquette , et personne n'en doute.
 Tout se sent attirer par l'aimant de vos yeux ;
 Mais en veut-on venir au dénouement heureux ,
 A vos adorateurs vous faites banqueroute.

D. P. D. I....

C'est une chose étrange que l'abus des mots , et aujourd'hui rien n'est si commun. Il en est dont l'expression est séduisante , dont le sens présente une image agréable , et l'on s'habitue à les mettre comme synonymes , à la place d'autres mots dont le sens et l'expression offrent une idée pénible. Parmi ces mots officieux ,

il en est deux qu'on substitue plus ordinairement à ceux qu'on n'oseroit prononcer sans dire une vérité dure : ce sont les mots *folie* et *étourderie*. Par ces deux mots , on réussit à faire applaudir une sottise , à pallier un vice , à faire absoudre les plus grands travers.

Un petit maître , homme à bonne fortune , comme il y en a dans toutes les sociétés , prend pour des avances , ou du moins pour des encouragemens , les simples marques de politesse qu'il reçoit de la maîtresse de la maison : il est aux petits soins , en déclare l'objet , éprouve une résistance sévère et menaçante , n'en devient que plus pressant , selon la doctrine des libertins ; le mari clairvoyant fulmine contre le séducteur ; les amis interviennent : c'est , disent-ils , un homme d'excellente société , d'une complaisance à toute épreuve , prenant vingt fois , dans une même soirée , la place d'autant de personnes *décavées* ; où retrouver un aussi aimable étourdi ? Faut-il le perdre pour une folie ! Ainsi , le joli mot d'*étourdi* désigne ici le drôle sifflé , et le mot riant de *folie* , la sottise pour laquelle , dans certaines provinces il seroit jeté par les fenêtres.

Une jeune personne donne à son amant des marques de tendresse qui deviennent ostensibles aux yeux de sa mère , elle lui dit pour l'appaiser : c'est une folie ; mais vous n'auriez pas à me la reprocher , si vous m'eussiez faite moins étourdie.

Un dépositaire fait banqueroute pour s'enrichir ; il dit à ses créanciers : J'ai fait la folie de m'en rapporter à un caissier infidèle ; il faut entrer en arrangement pour une faillite innocente , qui n'est que l'effet de mon étourderie. Enfin , ces deux mots présentent une interprétation si commode , que les poètes , les romanciers et autres artisans d'esprit de toute espèce , les emploient à tout propos , pour voiler la foiblesse de leur génie. *Folie* , *étourderie* , c'est tout leur idiôme. Les phrases , les stances où ces deux mots se trouvent réunis , sont celles qui font le plus de fortune. La *folie* est le cachet des productions du jour. La chose fait le fond des ouvrages ; le mot en compose le titre.

ROMANCE de Mad. de MONTANGLOS.

Mon ame dicte mes chansons ,
 Je viens de suspendre ma lyre :
 Que servent les doctes leçons
 À celle que l'amour inspire !
 Je veux graver sur un ormeau
 Ce que ce Dieu disoit lui-même ,
 Lorsque sans ailes , sans bandeau ,
 Il m'apprit comme il faut qu'on aime.

« Vouloir se défendre d'aimer ,
 » C'est imposer à la nature
 » La loi de ne plus animer
 » Tout ce qui sert à sa parure ;

» C'est vouloir qu'arrêtant son cours,
 » Un fleuve retourne en arrière;
 » C'est de l'astre brillant du jour
 » Vouloir éteindre la lumière.

» Le tems des volages desirs
 » N'est point celui de la tendresse :
 » Tout offre l'attrait du plaisir
 » Aux sens fougueux de la jeunesse.
 » Pourroit-on fixer le Zéphir ?
 » Les papillons sont-ils fidèles ?
 » Pour les fleurs ils n'ont qu'un soupir,
 » Hommage passager comme elles.

» Evitez d'un premier regard
 » L'effet dangereux et rapide,
 » Souvent donné par le hasard;
 » Le sentiment n'est point son guide.
 » Gardez-vous aux flatteurs discours
 » D'accorder un tendre sourire :
 » Un volage apprête toujours
 » Le piège où l'orgueil vous attire.

» Vous connoîtrez facilement
 » L'amant que mon ardeur anime ;
 » On devine le sentiment
 » Avant que la bouche s'exprime,
 » Soins assidus, respect touchant,
 » Et même un timide silence....
 » Mais pour juger l'amour constant,
 » Il faut qu'il soit sans espérance ».

Où trouver cet amant parfait ?
 Apprend-le-moi, Dieu de Cythère :
 Je connois un aimable objet
 Digne des faveurs de ta mère :
 Ah ! pour ta gloire et mon bonheur
 Fais un acte de ta puissance ;
 Donne-moi ton charme vainqueur,
 Et qu'il partage ma constance.

LOGOGRIPE à ma Cuisinière.

N'est-ce pas, gentille Eugénie,
 Qu'avec une grâce infinie,
 Evitant le triste apparat
 Et du menuet la cadence,
 Je figure avec quelqu'éclat
 Dans une vive contredanse ?
 Cent fois tu me l'as dit tout bas,
 Friponne, et c'est sans conséquence.
 Car, si tu visois aux faux pas
 Qu'entraîne la condescendance ;
 Et si, pour danser quand je danse,

Du panier que porte ton bras
 Tu voulois faire danser l'anse;
 Je te dirois qu'il ne faut pas
 Pour cela beaucoup de science;
 Et qu'avec ton grand coutelas
 Décapitant, sans souciance,
 Le grand moteur des entrecats,
 Tu jouiras de ta vailler
 En voyant que l'ans ce cas,
 Peut, figurant avec acécence,
 Danser, quand j'ai la tête à bas.

Le mot de la Charade insérée dans le numéro dernier, est
Précaution.

M O D E S.

De longues mèches tortillées pendent par derrière, quelquefois sur un des côtés de presque toutes les coëffures en cheveux : au-dessus du front, la touffe de cheveux est frisée en tortillons; quelques crochets et deux larges nageoires bordent le visage. Les joailliers continuent d'enchasser des pierres gravées dans le cintre des peignes, ils font aussi usage de topazes. La Cornaline est passée de mode. Pour les boucles d'oreilles, ils emploient du corail ou une composition purpurine. On porte des boucles d'oreilles en grappe de groseille, avec des feuilles émaillées. Les rubans unis, dont les modistes font usage, sont très-larges; elles leur laissent de longs bouts, qu'elles taillent en corne. Le rose redevient à la mode. Les capotes d'organdie ne sont plus aussi communes. On porte encore beaucoup de chapeaux de paille : sous ceux de paille blanche, on aperçoit ordinairement un petit bonnet. Le bord de ceux de paille jaune, forme quelquefois trois ou quatre gros plis par devant. Les fraises sont presque passées de mode. On ne porte que des schalls longs. Pour les robes, outre le crêpe noir, qui est commun, on emploie pour la grande parure, du crêpe amaranthe, semé d'étoiles d'or. On voit beaucoup de souliers amaranthe.

EXPLICATION DE LA GRAVURE, N^o. 498.

Le ruban dont ce chapeau est composé, sa forme; la dentelle rabattue, le mantelet, la manière dont il est posé; le corsage de la robe, le modeste ridicule; tout, dans ce costume de demi-parure, est encore à la mode.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n^o. 132, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.